

Le Canada hors du Canada

Cher Lecteur,

—Voulez-vous faire un voyage ?

—Oui...

—Attention ! Vous êtes prêt ? Ce n'est ni en bateau, crainte des sous-marins—ni en char,—on peut dérailler—ni en aéroplane—ce n'est pas encore assez sûr—Fermez les yeux!... Ça y est. Nous sommes arrivés.

—Où ?

—A Canton, aux portes de la Chine. Nous allons visiter d's compatriotes.

Voyez-vous cet îlot, là-bas, herbeux et plat, sur lequel s'égrènent de petites barques ? C'est Shek-Lung, un des champs d'apostolat de nos Sœurs de l'Immaculée Conception, d'Outremont, (Montréal). Dans cette île, elles luttent contre le diable et contre la lèpre.

Tenez! La chaloupe vient nous prendre. Embarquez.

L'île est juste au ras de l'eau. Elle est si basse que chaque printemps, quand la rivière monte, tout est submergé. L'an dernier, les pauvres lépreux furent obligés de quitter leurs cabanes et de vivre en chaloupe ou de se retirer dans le dispensaire, construit sur la partie la plus élevée de l'île, qui elle-même fut partiellement envahie par l'inondation.

Nos religieuses sont là; 5 religieuses canadiennes-françaises pour soigner plus de 200 lépreux.

Soigner 200 lépreux, c'est vite lu. Mais on n'imagine pas la somme d'héroïsme et d'abnégation que cachent ces quatre mots.

Elles—Les cinq héroïnes—ne s'en doutent guère non plus; mais nous, qui avons pu pénétrer un peu leur vie, nous qui savons ce qu'elles ont fait et font encore, à qui et comment elles l'ont fait, nous n'hésitons pas à les proclamer héroïques.

Ah! Notre-Soigneur ne s'est pas flatté quand il s'est comparé à un lépreux.

Ces malheureux sont de véritables cadavres ambulants, cadavres en putréfaction plus ou moins avancée. Leur corps seboursoffle ou se desèche, dégoutte de pus ou s'étiole de consommation. Les oreilles s'allongent, le nez enfle, les lèvres grossissent affreusement, les yeux de viennent tout sanguinolents.

Ah! l'horrible spectacle d'une face humaine, rongée, souillée, bécote versée par la lèpre!

Plusieurs perdent la vue et l'ouïe, la paralysie en étreint quelques-uns; à d'autres l'implacable maladie tord les membres. La pourriture envahit peu à peu les extrémités des bras et des jambes; une après l'autre les phalanges tombent.

Si encore la lèpre venait seule! Mais non... La plupart du temps un ouïx cortège la suit; phthisie diarrhéique, etc... La gale envahit fréquemment la peau du patient. Un irritant nuage de mouches bourdonne sans trêve autour de lui, attire par l'odeur fétide de ses plaies.

Telle est la charmante compagnie de nos sœurs de Shek-Lung. C'est avec ces balayures du monde qu'elles vivent. Ces êtres que la mort ronge tout vivants, nos héroïnes les aiment à plein cœur, parce qu'en eux, la foi leur montre Jésus, qui s'est fait comme un lépreux pour nous.

Cette œuvre a jailli du cœur du Père Comady, prêtre Liégeois.

Pendant qu'il était missionnaire aux Indes, il vit des lépreux, et fut profondément ému de leur pitoyable délaissement.

"Ils seront nos enfants", pensa-t-il.

Il s'adresse à Mgr Chaussé, évêque de Canton, et s'offre à servir les lépreux. Mgr accepte avec empressement.

"Mais je n'ai pas un sou à vous donner, mon Père", dit-il au missionnaire.

"Pas d'argent? Je vais en trouver!"

Et le voilà qui court l'Europe et l'Amérique, et recueille, avec beaucoup d'humiliations, un petit capital. Ayant pris ses grades de docteur en médecine pour être plus utile à ses chers lépreux, il débarque enfin à Canton. C'était en 1907. Il avait alors 65 ans.

Bel âge pour commencer! Dans la seule province du Sud, le Kouang Tong, on compte environ 15.000 lépreux.

Ces malheureux sont mis au ban de la famille, du clan, de la société. Ils perdent tous leurs droits de citoyen, de père, d'époux, de fils. Leur nom n'existe plus: le prononcer serait un déshonneur pour la famille. Souvent le lépreux est horriblement traité. Quand il tarde trop à mourir, ses proches le "suppriment" tout simplement. Au Nord du Kouang Tong, un festin est offert à la victime en habit de fête. Elle a valu un narcotique pour endormir le douleur, et éclose vivante en son cercueil, elle est aussitôt brûlée vive.

—Mais l'Etat ne fait donc rien pour ces malheureux ?

—Ah oui! En 1912 l'autorité militaire fit creuser une vaste fosse, y accumula du bois arrosé de pétrole, traqua les lépreux de la ville de Nanring, les fit pousser dans la fosse, où ils furent fusillés à bout portant, et brûlés.

Même massacre en 1917 à Kouong Hoi.

En 1915, n'eût été la crainte de la France, nos 700 lépreux eussent probablement été fusillés jusqu'au dernier sur les îles.

Il est vrai qu'une léproserie avait été construite près de Canton; à étaient parqués, dans une honteuse promiscuité, quelques centaines d'hommes, de femmes et d'enfants. L'Etat leur donnait à chacun le logement et "cinq sous par jour". Inutile de dire la saleté repoussante d'un pareil asile et de ses habitants; les pansements n'existaient pas, et l'état de toute cette multitude laissait loin derrière elle celui de Job saclant d'un tesson le pus sur son fumier, et gardant au moins l'espérance.

L'espérance n'existait pas à l'île de Canton; aussi chaque semaine, des suicides: pendus, noyés empoisonnés.

Telle était l'horrible misère que le Père Comady venait soulager.

Le P. Comady, ce vétéran émancipé, frêle, asthmatique, oublie son âge et toute prudence. Il part à la recherche des lépreux, entre dans leur taudis, les console, les soigne, leur rend les plus humiliants services; et s'acharne, entre temps, à l'étude du Chinois, grosse affaire pour une mémoire de 65 ans.

Bientôt, il achète une partie d'un îlot, près de Shek-Lung, y bâtit un pavillon pour les hommes, un autre pour les femmes. Il s'y installe avec quelques douzaines de lépreux et de ce jour, il fut leur père, leur mère, leur médecin, leur prêtre, vivant leur vie, se nourrissant comme eux.

Il arrivait ainsi, au prix d'une économie héroïque, à entretenir 60 de ces malheureux, sans entamer son petit capital.

Le Père accepte d'enthousiasme. En 1913, grande joie! Le gouvernement chinois confie officiellement au Père le soin des lépreux. Il fournira l'habitation et une rente journalière de 5 sous par pensionnaire.

On bâtit; et le 20 septembre 1913, la colonie fonctionne avec 700 lépreux.

Les hommes vivent sur un îlot, les femmes sur un autre, c'est à nos compatriotes que cette dernière est confiée.

Aujourd'hui l'île des lépreuses est tout à fait prospère. On y mène la vie régulière et paisible d'un convent. L'odieuse maladie ne parvient pas à en chasser toute joie.

Les habitantes sont distribuées en plusieurs sections, afin de faciliter l'ordre dans le travail. Les corvées de propreté, de lavage s'organisent aisément; et vous devinez ce que peuvent être de pareilles corvées.

On les réserve aux valides. Les plus faibles restent, teillent ou filent le chanvre brut, acheté au marché; d'autres sont les couturières de la communauté; d'autres encore dévident les cocons et tissent la soie. Le travail cesse en général quand les doigts tombent.

Bref, à force d'ordre et d'entrain et malgré l'insignifiance de la rente—cinq sous par jour—nos lépreuses vivent, modestement sans doute mais à l'abri de la misère noire.

Et le profit de Dieu, dans tous ces travaux est immense.

Jusqu'aujourd'hui, toutes les lépreuses, sauf quatre on reçu le baptême. De ces quatre, deux se sont suicidées; les deux autres furent victimes d'accidents, l'une d'elles avait le baptême de désir.

Et ne croyez pas que le baptême soit pour nos pensionnaires une simple formalité, ou une ruse égoïste; "Si je me fait baptiser, les sœurs me soigneront mieux." Ecoutez plutôt.

On surprit un jour une pensionnaire, ancienne fille de joie, à pleurer seule, derrière une des colonnes de la chapelle.

—Qu'as-tu? lui demanda-t-on. Pourquoi pleures-tu ainsi ?

—C'est, répond-elle, que je voudrais bien le baptême. Mais puis-je songer à un pareil bienfait, moi si corrompue? Que peut bien faire, le bon Dieu avec moi ?

On la rassure. On la baptise.

Une horrible poussée de lèpre lui fit perdre depuis les extrémités des pieds et des mains. Pas un mot par un geste d'impatience ne lui échappa: elle était chrétienne.

Une autre pauvre fille, d'une impudence inouïe lorsqu'elle vint à l'hospice, recueillie maintenant et enterrée les débris inutilisables et par trop souillés des bandages et des chiffons. D'elle-même, elle arrache les mauvaises herbes. Elle fait ces travaux pour la sainte Vierge dit-elle, et y consacre ces journées.

La Révérende Mère Supérieure de Shek-Lung disait un jour: "Sauf les vœux, ma communauté, par une grande partie de ses membres est un vrai couvent. On en pratique toutes les vertus".

L'horaire de la journée, sans être obligatoire, est celui d'un vrai couvent. Messe et communion quotidienne pour beaucoup; catéchisme tous les matins, et chemin de Croix tous les soirs. La visite au Saint Sacrement est libre, mais les adoratrices ne manquent jamais. L'office de la Sainte Vierge est suivi par une trentaine de lépreuses.

Les corps, s'ils sont soulagés, guérissent guère; mais les âmes, qui étaient mortes, ressuscitent et ne meurent plus.

Ces pauvres âmes de lépreuses étaient encore plus malades que les corps! La corruption de la chair amène le plus souvent la dépravation de l'âme. Car, au ban de ses semblables, le lépreux n'est plus retenu par aucun scrupule. Il se fait menteur, joueur, voleur; la lubricité et l'inconduite sont filles de la lèpre; certains lépreux sont de vrais satyres, mais les uns par l'instinct animal, les autres par dépit ou vengeance. Il n'est pas de crime qui les fasse reculer ou rougir.

Corrompues comme elles s'étaient ces malheureuses femmes avait horreur de l'asile, où les attendaient la charité de nos sœurs, charité qu'elles ne pouvaient pas soupçonner, étant païennes.

Et c'est de ces âmes avilées que nos sœurs ont façonné des âmes foncièrement chrétiennes. Voilà leur œuvre! Elle est digne de Pélagie, digne de Jésus.

Je pourrais parler de la pauvreté qui règne sur cet îlot, mais à quoi bon? Tout le monde comprend qu'avec 5 sous par personne et par jour il faut vivre très chichement, se priver de toutes les délicatesses qui adouciraient la souffrance, et viser à ne pas mourir de faim.

Nos compatriotes font là-bas une belle œuvre, qui devant Dieu pèsera d'un gros poids en faveur de notre pays. Puissent-elles trouver des collaboratrices qui voudront en les aidant, s'assurer une part dans leurs mérites.

Bulletin Paroissial de Montréal.

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME. REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME. Du Doctor Joseph Lariviere. MESSDAMES: Connaissez-vous ce qu'est le Regulateur de la Sante de la Femme Du Dr. LARIVIERE.

CERTIFICATS. Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME". Pour toutes informations, consultations, etc., adressez; Le Dr. J. LARIVIERE Cie. Boston, Mass.

N. B. —vous n'envoyez pas de "REGULATEUR" aux malades, précédemment, dans les centres où nous avons des agences; et là où il n'y a pas d'agence, nous n'envoyons pas moins de trois bouteilles à la fois, à \$1.00 la bouteille ou six bouteilles pour \$5.00. L'argent doit accompagner l'ordre.

A VENDRE. Pour raisons de santé je suis obligé de vendre à sacrifier tout mon roulant et toutes les voitures de l'hôtel d'hiver et d'été à très bon marché. Je donnerai toute ma clientèle du "Grand Central" à celui qui achètera de préférence de vendre en bloc tout ce que possède, mais je vendrai aussi les articles séparément si préférable aux acheteurs.

LOUIS A. DUGAL. CONTRACTEUR ELECTRICIEN. EDMUNDSTON, N. B.

Send your RAW FURS TO S. J. Alexandor FURS. 561 Barrington Street, HALIFAX, N. S.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE. Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK CO.

WANTED. Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B. ON DEMANDE. Bois de pulpe pelé dépinet et de sapin. Par correspondance. S'adresser à: FRASER Limited, Edmundston, N. B.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses. Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue. AGRANDISSEMENT. Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia. Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention. S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

Abonnez-vous au Madawaska